

Franckesche Stiftungen zu Halle

Dialogues Sur Les Qualités De Quelques Animaux Et Diverses Autres Matières Tirées De L'Histoire Naturelle Et De La Morale

Choffin, David Etienne

Halle, MDCCLXVI.

VD18 11293357

[XI.] Proces De La Rose. Dialogue Entre Eudoxe Et Sophie.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-204587

PROCÈS DE LA ROSE.

DIALOGUE

ENTRE

EUDOXE ET SOPHIE.

EUDOXE.

Vous m'avez dit, il y a quelques jours tant de merveilles de la Rose que j'en suis enchantée, & vous avez conclu par lui donner la préférence sur toutes les autres fleurs. Mais qui fait, Sophie, si nous mettons la Rose en comparaison avec les plus belles fleurs de nos climats; qui fait si ce ne seroit pas au préjudice de la Rose?

SOPHIE.

Eh bien, Eudoxe, c'est à vous à la faire cette comparaison. Tâchez de dégrader la Rose, & voyez si vous pourrez réussir.

EUDOXE.

Je n'en veux point à la Rose, Sophie; elle restera toujours ma fleur favorite; mais vous savez qu'il faut rendre justice à tout le monde, & vous êtes trop raisonnable pour être d'un avis contraire.

F 5

SOPHIE.

SOPHIE.

Aussi ne prétens-je pas faire tort à qui que ce soit. Passez, s'il vous plaît, ces fleurs en revue & nous raisonnerons en même temps sur leur mérite.

EUDOXE.

J'accepte la charge; & puis qu'il a déjà été question de l'Oreille-d'Ours, * permettez-moi de vous demander quelle différence vous mettez entre cette fleur & la Rose?

SOPHIE.

L'Oreille-d'Ours ne peut-être mise en parallèle avec la Rose, parce que ces premières sont trop différentes entre elles. Pour quelques-unes qui auront un air assez gracieux, on en trouvera quantité plus propres à décrier la Nation qu'à la recommander. Comparez l'éclat de la Rose avec l'air triste & mélancholique des Oreilles-d'Ours, on ne sera pas embarrassé à qui l'on doit adjuger la préférence. Combien y en a-t-il dont l'air & la parure sont fort négligés & dont l'odeur est fort insipide. Au lieu que la Rose est plus uniforme & l'emporte sur ces premières tant pour sa couleur que pour son odeur.

EUDOXE.

Passerez-vous la Violette sous silence, dans l'énumération que vous faites des fleurs qui méritent notre attention.

SOPHIE.

Je n'ai garde, Eudoxe; il n'y a guères de fleurs que je lui préfère, sur-tout dans la saison où elle a coutume de paroître.

EUDO-

* Dans le Dialogue de la Rose.

EUDOXE.

Si elle n'a pas de quoi se faire admirer, & de briller comme certaines autres fleurs, elle a au moins de quoi se faire aimer & estimer par les personnes raisonnables. Je voudrois bien en entendre faire l'éloge.

SOPHIE.

Vous avez très bien commencé, Madlle, il n'y a plus qu'à continuer sur le même ton.

EUDOXE.

Je me défie un peu trop de mon éloquence; Vous m'obligeriez infiniment de vous en charger.

SOPHIE.

Si je m'en charge ce sera plutôt pour vous l'obéir, que pour me flater d'avoir réussi. Voici les pensées, qui me sont venues dans l'esprit sur cette Matière. „Cette fleur tire son nom de sa couleur.„ Cependant il y en a aussi qui sont toutes blanches, la plupart n'ont, qu'un habit simple: mais celles que l'on a cultivées avec plus de soin, sont vêtues plus avantageusement; & les unes & les autres sont de même caractère. Je ne saurois voir cette fleur, sans éprouver quelque sentiment d'édification. Elle est l'emblème de l'Humilité, & de la Modestie. Elle ne cherche point à se produire, par une taille avantageuse, ni à briller par l'éclat des couleurs. Elle est parée fort modestement & aime la retraite & le recueillement. Mais quand on l'en retire, elle fait sentir & communique un baume qui recrée agréablement. Elle est comme l'avant-coureur des présens de Flore, ou de la renaissance de la Nature, & annonce des autres beautés, qui doivent la suivre en foule. Elle ne se contente pas de satisfaire notre odorat, elle aide aussi à rétablir la santé de l'homme, quand elle

elle

elle est dérangée, & l'on compose de son essence un syrop violat, une potion, propre à corriger l'acreté des humeurs, sur tout pour les Enfans. On pourroit encore ajouter beaucoup de choses à sa louange, & on lui ajugeroit volontiers une place distinguée parmi les plus belles fleurs; mais comme elle ne prétend pas d'entrer en concurrence, ni avec la Rose, ni avec aucune autre fleur, & qu'elle se contente du dernier rang, nous ne lui ferons pas violence pour l'en tirer; ce qui ne nous empêchera pas d'admirer sa Modestie, d'autant plus, qu'elle n'est avide, ni de nos éloges, ni de nos louanges.

EUDOXE.

Voilà un éloge bien tourné & bien juste; je vous en remercie de tout mon cœur. Il y a pourtant encore quelques fleurs, qui pourroient entrer en plus grande concurrence avec la Rose, que celles, dont nous venons de parler. Ne voudriez-vous pas en faire l'examen?

SOPHIE.

Quelles sont ces concurrentes?

EUDOXE.

Premièrement les *Jacintes* & ensuite les *Oeillets*. Vous m'avouerez, Sophie, que ces deux fleurs exhalent un parfum qui ne le cède point à celui de la Rose.

SOPHIE.

Je n'en disconviens pas, Eudoxe. Cependant en conservant à la Jacinte toute la délicatesse de son odeur, il s'en faut beaucoup que son teint & son port aient la même grace & la même Majesté que la Rose: je passe ses autres qualités sous silence.

EUDO-

EUDOXE.

On ne peut guères être d'un avis contraire. Mais vous n'en pourrez pas dire autant de l'Oeillet.

SOPHIE.

L'Oeillet est effectivement une des fleurs qui pourroit avec plus de raison entrer en lice avec la Rose, tant pour ce, qui regarde les attraits extérieurs, que pour les qualités intérieures & solides. Voici cependant ce, qui me détermine à donner la préférence à la Rose. Celle-ci a la tige plus ferme & plus solide, que l'Oeillet, sans parler du feuillage de la Rose, qui en relève beaucoup l'éclat, par la figure & la couleur de ses feuilles; au lieu, que l'Oeillet est presque entièrement dépourvu de cet avantage, n'ayant pour tout feuillage, qu'un simple brin de verd, qui le laisse un peu trop à nud. La Rose est aussi plus fertile, que l'Oeillet, un seul tronc étant capable de porter 20 à 30 belles Roses. On en voit même à présent, qu'on a élevés & taillés en arbrustes, dont un seul tronc porte plus de 100 Roses, & qui font un aspect magnifique. Ne sont ce pas là des avantages bien réels de la Rose sur l'Oeillet?

EUDOXE.

Vous auriez pu ajouter, que l'usage des Oeilliers dans la Médecine & dans la Cuisine est plus borné que, celui de la Rose. Voici pourtant encore une Emule, qui a beaucoup de partisans & dont les suffrages pourroient être d'un grand poids pour disputer la prééminence à la Rose. Refuserez-vous à la Tulipe la gloire d'une beauté achevée?

SOPHIE.

Je n'ai garde de lui disputer tous les attraits extérieurs: Son port dégagé, sa figure élégante, ses couleurs

leurs vives & diversifiées font assez son éloge. On pourroit même alléguer la passion & les dépenses des curieux, pour obtenir la possession des plus belles de leur espèce, si la cupidité pouvoit tenir lieu de règle. Mais j'en reviens toujours au solide. La Tulipe me revient comme ces personnes, belles à la vérité, mais dénuées des qualités de l'esprit, & qui dès qu'elles viennent à ouvrir la bouche, font perdre l'estime, que leur beauté avoit inspirée. Ou comme ces Grands Seigneurs, qui brillent par la richesse de leurs habits & de leurs équipages, mais qui rapportent tout à eux mêmes & ne font de bien à personne. Regardez la Tulipe tant, qu'il vous plaira, elle vous amusera; mais ne vous avisez pas de la flâner, c'en seroit assez pour ne la plus souffrir.

EUDOXE.

La Tulipe me fait souvenir de cette beauté sans mérite, dont je lus hier le portrait en vers, sous le nom d'Isabelle.

SOPHIE.

Peut-être vous en est-il resté quelques traces dans la Mémoire. Faites moi la grace de m'en régaler.

EUDOXE.

Je crois avoir ces vers sur moi: je vai vous en faire la lecture:

Avoir l'esprit bas & vulgaire,
Manger, dormir & ne rien faire,
Ne rien savoir, n'apprendre rien;
C'est le naturel d'Isabelle
Qui semble pour tout entretien
Dire seulement, je suis belle.

SOPHIE.

SOPHIE.

Voilà une beauté humiliante. Il vaudroit mieux être moins belle, & avoir un peu plus de génie.

EUDOXE.

Que pensez-vous de la *Grenadille*, ou de la *Fleur de la Passion*?

SOPHIE.

Je ne saurois contempler cette fleur sans admiration. Il semble, que la Nature, dans la formation de cette plante en général, aussi bien que dans l'application de la matière dans ses différentes parties, se soit surpassée elle-même. Dieu, l'auteur de l'une & de l'autre, a fait éclater dans la création de cette fleur les trésors de sa bonté & de sa sagesse. Mais elle tient trop du merveilleux pour être comparée avec d'autres fleurs, & se trouve par-là hors du pair. Aussi est-elle plus instructive que quantité d'autres. Je me réserve à une autre fois de vous en faire la description *.

EUDOXE.

Mais les Lys, ces Anges tutélaires d'une grande Monarchie **, entreront du moins en concurrence avec la Rose.

SOPHIE.

Les Lys méritent toute sorte de considération. Le Sauveur du monde en a fait lui-même l'éloge, en disant: Que Salomon dans toute sa gloire n'avoit pas été vêtu comme l'un d'eux. Leur tige est avantageuse, leur calice d'une figure élégante & bien proportionnée; leur blancheur éclatante efface presque celle de

* Elle a déjà paru plus haut, page 68.

** Les Armes de France sont trois fleurs de Lys.

de la neige; ils font un des plus beaux ornemens de nos parterres, & leur usage dans la Médecine n'est pas moindre que celui de la Rose. Le mérite de l'un ne le cède guères à celui de l'autre: la décision touchant la préférence m'embarrasse.

EUDOXE.

Que pensez-vous de son odeur?

SOPHIE.

Ce sera peut-être son odeur, qui fera donner le pas à la rose. L'odeur du Lys, quoi qu'aromatique est trop forte & trop pénétrante, & par cela incommode. On dit même, qu'elle a déjà causé des apoplaxies. Et au moment, que je vous parle, Eudoxe, en voilà dans un vase sur cette table, qui exhalent une odeur si forte, que j'ai de la peine à la supporter: il faut que je les éloigne, si je veux conserver cette place. Au lieu, que voilà tout proche un trochet de Roses qui ne m'incommodent en aucune manière. Pour ce, qui est de la blancheur du Lys, c'est l'opposition des ombres, qui en relèvent le mérite: les corps lumineux ne lui sont point favorables; au lieu, que la Rose s'accommode autant de la Lumière que des Ombres.

EUDOXE.

Ce que vous venez de dire des Lys, on en peut dire autant à proportion des Tubereuses. Mais la Rose ne l'emporte-t-elle pas encore sur toutes ces fleurs par quelque autre endroit?

SOPHIE.

Pardonnez-moi.

EUDO-

EUDOXE.
Et par quel endroit, je vous prie?

SOPHIE.
Par son attouchement ou son application à l'organe de l'odorat; attouchement qui est aussi doux que celui du velours. Mais le velours est encore trop rude pour signifier la douceur fraîche & insinuante de la Rose. En cela elle n'a point son semblable.

EUDOXE.
Celui des *Narcisses* est pourtant aussi fort délicat.

SOPHIE.
Il est vrai; mais la *Narcisse* n'est ni si richement ni si amplement vêtue que la Rose. Elle ne forme pas un corps si composé, ni si bien orné, & ne fournit pas à la fois une si grande profusion de parfums.

EUDOXE.
Pour moi j'ai conçu une grande estime pour les Lys, & je crois qu'on en peut faire un très bel assortiment avec les Roses.

SOPHIE.
Aucune personne raisonnable n'en disconvient. Rien de mieux assorti que les Lys & les Roses. Mais faites moi la grace de m'expliquer vos pensées plus clairement.

EUDOXE.
Tranchons la difficulté, Sophie, & disons, que si la Rose est la Reine des fleurs, le Lys en est le Roi.

G

Y a-

Y a-t-il quelque chose de condamnable dans cette proposition?

SOPHIE.

Je n'y trouve rien que de raisonnable, Eudoxe, & je ne crois pas qu'en pensant de la sorte vous ayez à craindre d'être désavouée des personnes de bon goût. Je vous félicite d'une idée qui vous fait de l'honneur, & je frappe des mains par avance, en signe d'applaudissement.

EUDOXE.

J'en accepte l'augure; sauf à me retracter, si je n'ai pas accusé juste.

SOPHIE.

Je crois qu'un accord de toutes ces plantes feroit un objet assez agréable.

EUDOXE.

Comment l'entendez-vous Mademoiselle?

SOPHIE.

Par un beau bouquet que j'aurois l'honneur de vous présenter.

EUDOXE.

Vous êtes trop honnête, Mademoiselle. Mais le moyen, de les rassembler? Les Oreilles d'ours, viennent au Printems & les Tubereuses en Automne.

SOPHIE.

J'aurai moins de peine à rapprocher les Oreilles d'Ours

d'Ours & les Tubereufes que les Jacintes des Lys & des Roles.

EUDOXE.

Si vous venez à bout des unes, je ne doute pas que vous ne veniez à bout des autres.

SOPHIE.

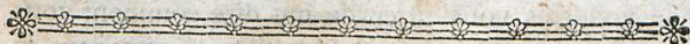
Je vais consulter notre Jardinier; il n'épargne aucune peine, quand il s'agit de faire plaisir à quelqu'un, sur-tout quand on ajoute aux paroles un peu de jus de la treille, ou une bouteille de bon vin.

EUDOXE.

Toute peine vaut Salaire. Il me tarde de voir ces bijoux ainsi assortis.

SOPHIE.

Je ne vous les ferai pas attendre longtems.



CONTINUATION ENTRE LES MEMES.

SOPHIE.

Eh bien, Mademoiselle, voilà l'accord, ou pour parler plus simplement, le bouquet que je vous ai promis, & que j'ai l'honneur de vous présenter.

EUDOXE.

Vous avez, Mademoiselle, une grace particulière à obliger vos amies, & c'est ce qui relève le prix de

G 2

vos

vos bienfaits. Je vais orner mon Cabinet de ces beaurés de la Nature, & je tâcherai de les conserver aussi longtems que leur âge & leur compléxion le voudront permettre.

SOPHIE.

Les plus humides prendront congé les premières, & les moins sèches suivront. Ce qui les entretiendra un peu plus longtems, ce fera l'eau fraîche dont il les faudra humecter tous les jours.

EUDOXE.

Elles n'en manqueront pas; j'en aurai assez de soin. Mais j'ai une grace à vous demander.

SOPHIE.

Vous pouvez disposer de moi, Mademoiselle, en quoi pourrois-je vous rendre service?

EUDOXE.

Je voudrois vous prier de me dire comment vous avez pu faire pour avoir des Oreilles-d'ours dans la saison où nous sommes. Je ne me souviens pas d'en avoir vû une seule dans aucun des Jardins où j'ai été depuis longtems.

SOPHIE.

Voici mon secret, Mademoiselle. J'ai forcé la Nature, par le moyen de la Serre ou de la chaleur, & par ce moyen j'ai anticipé sur la Saison. Le feu & l'eau sont deux grands Artistes de la Nature.

EUDOXE.

Je vous suis bien obligée, Mademoiselle. Le moyen est assez simple; mais tout ce qu'on ignore paroît grand ou difficile, quelque facile qu'il soit d'ailleurs.

SOPHIE.

SOPHIE.

Les moyens les plus simples produisent les plus grands effets. Mais je m'en vais encore vous communiquer un autre secret, pour faire durer vos fleurs encore plus longtems, ou pour leur procurer une espèce d'immortalité.

EUDOXE.

Apparemment comme on fesoit durer les Momies d'Egypte, dont on voit encore des restes dans les Cabinets des Curieux,

SOPHIE.

Le raport est un peu éloigné: mon secret se pratique avec moins de peine & de dépense.

EUDOXE.

Il faudra peut-être les oindre ou les humecter avec quelque baume, ou quelque préparation rare & précieuse. C'est au moins ce qu'on a voulu me faire à croire.

SOPHIE.

Le moyen est bien plus simple: Un peu de sable fera toute l'affaire. Voilà en quoi consiste tout le mystère.

EUDOXE.

Cela est encore trop obscur pour moi; car j'en ignore l'application & les manipulations.

SOPHIE.

Vous allez être satisfaite. Vous n'avez qu'à étendre vos plantes à côté l'une de l'autre, dans des couvercles de boîtes, ou dans les boîtes mêmes. Puis prendre du sable fin, que vous aurez pris la précaution de faire bien sécher, après l'avoir lavé plusieurs fois,

fois, & vous le répandrez doucement sur vos plantes, jusqu'à ce qu'elles en soient toutes couvertes. Vous les laisserez environ quinze jours en cet état, & au bout de ce terme vous ôterez le sable, & vous trouverez vos fleurs en un état mitoyen de dépérissement & de fraîcheur. Et cet état elles le conserveront plusieurs années.

EUDOXE.

Pourquoi nommez-vous cet état, un état entre le dépérissement & la fraîcheur.

SOPHIE.

C'est qu'en se desséchant elles ont perdu quelque chose de leur embonpoint, ce qui les rend un peu maigres & décharnées. Elles ne laissent pourtant pas de conserver leur figure, leurs feuilles & la pluspart de leurs couleurs.

EUDOXE.

Pourquoi seulement la pluspart?

SOPHIE.

Parce qu'il y a de certaines couleurs délicates, qui sont plus sujettes au changement que d'autres & qui s'effacent dans cette opération.



s,
is
u
u-
nt
u-

re

ne
eu
as
rt

ui
ui

